

SYMBOLIQUE ROMANE DE SAINT-MARTIN D'AINAY

Proposition de lecture d'un message oublié (P.A. Bryon)

Le langage symbolique de l'art roman est aujourd'hui largement oublié. Son double vocabulaire architectural et iconographique créant des passerelles vers l'invisible est loin de notre rationalité. Les sculptures délivrent des messages théologiques souvent savants et codés accessibles seulement à une minorité. La signification de ces messages ne peut être aujourd'hui décryptée que par une lecture globale du monument avec un éclairage combiné de textes bibliques, patristiques, liturgiques et d'enluminures^{1, 2}. C'est ainsi que la relecture symbolique de l'abbatiale romane d'Ainay révèle un message oublié d'une grande cohérence.

Jesus-Christ : symbole majeur omniprésent

L'époque romane est l'aboutissement de dix siècles de réflexion théologique où le christianisme a cherché à consolider progressivement l'idée de la double nature divine et humaine de Jésus-Christ. Saint-Martin d'Ainay est l'un des exemples typiques d'église romane dont le langage de volumes, de masses, de sculptures, amplifie le message d'un Christ vrai Homme et vrai Dieu. Ainsi « *le Christ est le grand, l'unique symbole qui éclaire tous les autres, l'église étant le temple le plus apte à donner aux hommes l'occasion d'en faire l'expérience authentique¹* ».

Clocher-porche: les marques d'une renaissance spirituelle

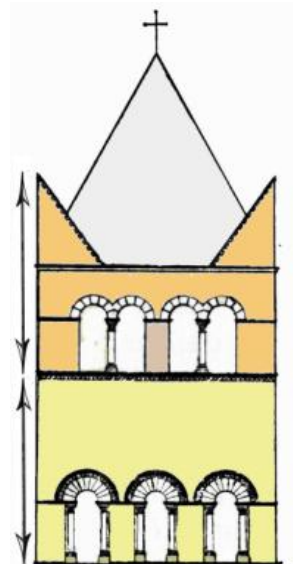
Le clocher porche, nouveauté pour l'époque (XI^e siècle), annonce une renaissance spirituelle inscrivant la reconstruction de l'abbatiale dans un mouvement réformateur initié avec la réforme monastique des



1- Croix grecque incrustée dans le deuxième étage du clocher-porche (ASMA)

bénédictins et poursuivi par la réforme du christianisme occidental dite *grégorienne*³. Face aux pesanteurs terrestres du pouvoir politique féodal et aux imperfections du clergé, le christianisme occidental voulait affirmer la primauté de son ancrage céleste et l'appel à *renaitre d'en haut*. A la période de transition entre les XI^e et XII^e siècles, l'art roman révèle une tension exacerbée vers un monde céleste caché, une attente du retour triomphal du Christ et l'espérance de la Jérusalem nouvelle. La tour d'entrée de l'église, référence aux portes fortifiées de l'époque, illustre la

spécificité spirituelle de l'église ouvrant par sa muraille et son avant-mur sur l'église, préfiguration terrestre de la *Jérusalem du Salut* (Is 26,1). Il n'est donc pas surprenant que la tour d'entrée de Saint-Martin d'Ainay présente l'église



- Sommet du Clocher-porche d'après le plan de J.M. Pollet

comme *le lieu de la jonction entre la terre et le ciel*. Comment traduire cette jonction? En plus des décorations architecturales imitées de la période paléochrétienne (retours à la spiritualité originelle du christianisme), un riche langage symbolique est suggéré par de nombreux signes.

Ainsi la *croix grecque* du deuxième étage, inscriptible dans un carré, est l'affirmation que, grâce à la consécration de la Dédicace, le *Christ* est totalement présent, vivant comme incarné, dans cet édifice terrestre, lieu privilégié de rencontre avec Dieu.

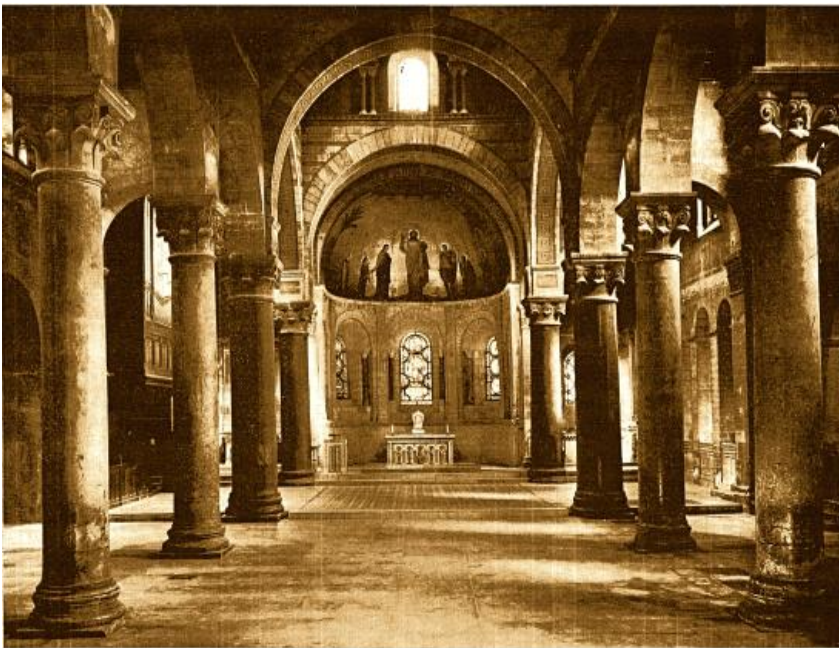


3- *Promesse du fruit de l'arbre de la vie du paradis* (Archivolte du portail du clocher-porche: feuilles avec tête humaine et fruit) (ASMA).

Le clocher-porche fait référence au nombre *quatre*: le symbole de la *quaternité* étant l'association de quatre éléments représentant le *monde terrestre* borné par quatre extrémités. Raoul Glaber, célèbre pour sa description du «blanc manteau d'églises» au XI^e siècle, a décrit «*les quaternités comme faisant comprendre le monde inférieur où nous sommes aujourd'hui et celui d'en haut qui doit venir*»⁴. Le clocher-porche avec ses quatre côtés, ses quatre niveaux et ses quatre pyramidions désigne le *monde inférieur*. Mais celui-ci est ouvert sur l'*en-haut céleste*: si l'on considère les quatre pyramidions comme la continuation des angles des murs du troisième étage, ils offrent alors visuellement l'image d'une ouverture sur le ciel vers lequel

s'élance la pyramide centrale. La tour porche est un symbole de l'aventure humaine, remontant du tréfond de la terre jusqu'au Paradis, un appel à l'ascension de l'échelle du Salut. Une tête humaine et un fruit dissimulés dans le décor végétal du tore de l'archivolte du portail du clocher-porche (arc supérieur droit d'un portail tardif réalisé à la fin du XII^e) reprend l'image des feuilles à tête humaine figurant sur un bas-relief du collatéral sud de l'église (symbole de renaissance spirituelle) : allusion au message à l'Eglise d'Ephèse de l'Apocalypse: «*Au vainqueur je donnerai à manger du fruit de l'arbre de la vie qui est au Paradis de Dieu*» (Ap2,7).

De l'ombre à la lumière



4 Photographie ancienne (vers 1960) montrant, sans son mobilier, le quadrilatère formé par les nefs et le transept non débordant unifié par la double colonnade marquant « la via salutis »

Saint Benoît recommande dans sa règle de «*fuir l'ombre de la mort et d'avancer vers la lumière de la vie*». A la période romane, une fois franchi l'atrium de la tour-porche, on découvrait, au-delà de la zone d'ombre des nefs peu éclairées, la proximité de la scène céleste (non conservée) peinte sur le cul de four du fond absidial. L'abbatiale est conçue comme le *chemin du Salut*, une rupture avec le monde d'en bas marqué par le péché et une ouverture sur le monde d'en haut. La proximité de l'abside renforce l'appel du Christ: «*Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche*» Mt

4,17). Cette proximité est illustrée par un souci d'unification des compartiments intérieurs: en particulier le transept paraît intégré au rectangle des trois nefs et extrêmement proche de l'abside.



5-Lumière de l'aube dans l'abbatiale (d'après J. Drevet, coll. part.).

lumière spirituelle du Verbe suggérée par les *quatre trompes* (avec probablement les quatre évangélistes à la frontière de la terre et du ciel) rappelait le message évangélique diffusant aux quatre extrémités de la terre: «*Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres*» (Jn 12,46). Grâce au Christ présent dans ces murs et dans l'Eucharistie, l'apparition de la lumière dans l'abside raffermisait dans toute l'assemblée l'espérance du Salut.

Malgré leur différence, les nefs et le transept non débordant sont unifiés par la double colonnade et ses chapiteaux d'aspect comparable. Ils forment ensemble un grand espace rectangulaire, allusion aux des



6- Chapiteaux des colonnes des nefs et du transept comparés à un bas-relief d'un pilastre du bras sud du transept (ASMA)

basiliques originelles du christianisme, rassemblant les laïcs derrière les moines, engagés ensemble un chemin de conversion dans un lieu où la double colonnade et ses chapiteaux à feuilles lisses évoquent des arbres pétrifiés balisant la voie du Salut. Curieusement, par contraste avec les chapiteaux simplifiés des colonnades, une figuration végétale et animale riche et diversifiée est réservée à douze bas-reliefs coiffant des pilastres des murs périphériques, contribuant à unifier ce lieu par cette séquence de fenêtres ouvrant sur un invisible spirituel.

Allégories végétales de mort et renaissance spirituelles



7. Variations symboliques sur la feuille d'acanthé, inspirées du chapiteau corinthien antique

- en vert clair: couronnes inférieures de feuilles d'acanthé : germes de la vie spirituelle

- en bleu foncé: tiges et feuilles formant des pseudo-palmiers ménageant des espaces où croissent des feuilles verticales vertes: symboles d'une vie spirituelle au contact de l'Esprit,

- en orangé : feuilles en volutes courbes, limitant un espace où le cycle de la vie est fermé à Dieu (P.A. Bryon).

Les bas-reliefs des collatéraux, bien que d'apparence décorative, recèlent un message spirituel stimulant la méditation par la réminiscence et l'assemblage mental de textes bibliques multiples (illustrant le double sens d'*imago* au moyen-âge : soit image décorative, soit illustration d'une pensée. Ainsi, au-delà de leur apparence décorative, ils opposent le mal, installé dans le monde depuis la chute originelle, au bien du monde divin dans des scènes (à connotation négative prédominant au nord, et positive à l'ouest et au sud) où des figurations animales ou humaines associées aux motifs végétaux contribuent à donner un sens spirituel (comme cela a été proposé pour les chapiteaux des *églises romanes d'Auvergne et de l'abbatiale Cluny III* ^{5, 6}). A la manière des allégories végétales fréquentes dans la bible (en particulier dans les psaumes que les bénédictins devaient mémoriser par priorité), ces sculptures évoquent la vanité orgueilleuse des méchants et des idolâtres qui conduit à la mort: *Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais* (Ps 92,7). A l'opposé: *les justes croissent comme la palme, ils s'élèvent comme le cèdre. Plantés dans la maison de l'Eternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu* (Ps 92, 12-13). A partir de cette inspiration biblique, trois aspects particuliers du modèle décoratif corinthien de croissance végétale sont exploités séparément à Ainay:

La vie humaine est un germe dont l'avenir est incertain

La prédominance de feuilles d'acanthes suggère *l'herbe* en tant que première forme de vie créée par Dieu (*Gn 1,11*) devenant, dans d'autres livres de la bible, le symbole de la vie humaine. Selon Isaïe *«Toute chair est comme l'herbe, son éclat est celle de la fleur des champs. Oui le peuple est comme l'herbe.»* (*Is 40, 7*), métaphore reprise par le *Psaume 90*: *«Les mortels sont pareils à l'herbe»*. En fait l'herbe désigne un végétal aussi bien *l'herbe* qui fleurit, frutifie et meurt, qu'un *arbre prospérant près de l'Eternel* (Ps 92). Le végétal devient l'allégorie de la vie humaine tendue, ou non, vers Dieu.



8. bas-relief montrant les couronnes inférieures de feuilles d'acanthé (J.P. Gobillot).

-2- La vie de l'homme séparé de Dieu est sans issue.



9. (a,b,c) Grandes feuilles courbes, en volutes, dont la tige sort de la bouche de masques animaux ou humains, recouvrant des espaces clos, avec fleurs, fruits, lions (J.P. Gobillot).

Des masques animaux (chats sataniques aux oreilles pointues, bovins évocateurs d'idoles) crachent des feuilles en volutes qui traduisent, selon Saint Bernard, *l'âme courbe de ceux qui sont penchés vers les vices et trop faibles pour les vertus*. Ces volutes, dont la tige émerge de la gueule des masques, traduisent les *calomnies répandues par leur bouche* (Ps 15,3 cité par Saint Benoit dans le préambule de sa règle), *les nuisances de leur langue, mensonges et paroles de destruction* (Ps 52, 2-3). Ces esprits vaniteux sont voués à la mort rapide de l'herbe: *«L'homme est comme l'herbe, toute sa gloire, comme l'herbe en fleur, se dessèche et tombe»* (1P 1,24). Les feuilles recouvrent des espaces clos où *les peuples placent leurs idoles à la différence de l'Eternel qui a fait les cieux* (Ps 96, 5). Là, où *se cachent des impies sous les fourrés* (Ps 9B, 9), des lions, sur l'un des bas-reliefs, mangent des fruits, réminiscence des *fruits de l'orgueil* de l'arbre de Nabuchodonosor : l'homme s'adore lui-même et non *celui qui est dans les cieux* (Dn 4, 26). Sur un bas-relief des masques humains crachent des rinceaux dans lesquels ils sont incarcérés, images d'une humanité emprisonnée dans le péché: *«J'ai vu l'impie plein d'insolence et envahissant comme un arbre touffu. Lorsque je suis repassé il n'était déjà plus»* (Ps 37,35).

L'originalité de ces bas-reliefs est que la chute finale, la mort loin de Dieu, est suggérée à la méditation mais jamais directement montrée.

-3- Dieu est la source de la vraie vie.



10- (a,b,c) Pseudo palmiers-arbres de vie dérivés de l'acanthé, ménageant des espaces où croissent des feuilles verticales, parfois avec des têtes humaines et des bouquetins (J.P.Gobillot).

Par contraste, les tiges verticales prolongées par un bouquet triangulaire de feuilles, ressemblant à des palmiers, sont les *arbres de vie de la sagesse divine* («*La sagesse est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent*», Pr 3,18). Elles sont aussi une allusion aux colonnes et chapiteaux des églises, ménageant des espaces fermés par une sorte d'arc en mitre où les feuilles figurent le peuple dans la nef, revivifié par la parole de Dieu *naissant à nouveau, non pas d'un germe corruptible, mais incorruptible, la parole vivante et éternelle de Dieu* (1P, 23). Saint Benoît dans le préambule de sa règle cite Saint Paul «*Je suis devenu l'homme que je suis grâce au don de Dieu*» (1 Co, 15) et ajoute: «*Le bien en vous ne viendra pas de vous mais du Seigneur*».



11 *Jésus pasteur de chèvres (bouquetins) d'après une fresque de la catacombe de Saint-Calixte à Rome*
(P.A. Bryon)

Cette renaissance spirituelle est illustrée sur un bas-relief par des bouquetins redressés s'accrochant aux arbres de vie: «*Dieu relève le juste après sa chute*» (Ps 37, 24). Les bouquetins sont de petites chèvres des montagnes ; les chèvres ont pendant longtemps partagé la connotation négative des boucs (lors du Jugement *le Fils de l'Homme mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche* Mt 25, 33). Mais une connotation positive des chèvres est apparue précocement chez les Pères de l'Eglise: d'après Origène (III^e siècle), la chèvre, capable d'accéder au sommet des montagnes, aurait une acuité visuelle permettant de discerner l'invisible, l'Eucharistie pouvant donner aux humains une capacité analogue. De plus, dans la catacombe de Saint-Calixte (IV^e siècle), une chèvre sur les épaules de *Jésus Bon Pasteur* (avec peut-être une allusion associée au dieu Hermès porteur de bélier protégeant de la mort), symbolise la conversion. A Ainay, ces bouquetins redressés sont, suivant un processus analogique typique de l'art roman, des symboles de conversion permettant de donner une signification un peu différente de celle des brebis de l'évangile du *Bon Pasteur* (Jn 10) : conversion grâce à l'Eucharistie car deux bouquetins mangent du feuillage des arbres de vie *qui servent à la guérison des nations* (Ap 22, 2). Un autre bas-relief présente les feuilles symbolisant une humanité réengendrée spirituellement, surmontées par des têtes tantôt animales, tantôt pleinement humaines signifiant aussi la transformation de la conversion⁷: «*Dieu nous laisse le temps de corriger notre conduite mauvaise*» (Saint Benoît).

Symboles commentant l'Incarnation et la Rédemption

Le chemin du Salut conduit à la rencontre avec le Christ: deux grands pilastres marquent l'entrée de l'abside, jambages monumentaux d'un porte donnant accès au Christ de l'Eucharistie (« *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi il sera sauvé* » Jn 10, 9). Les deux bas-reliefs (souvent désignés comme chapiteaux) les plus célèbres de l'abbatiale ornent le haut de ces deux pilastres. Les scènes sculptées sont historiées (Adam et Eve, Caïn et Abel, Annonciation, Christ en gloire et Jean-Baptiste) mais un symbole particulier a été ajouté à chaque scène, comme une sorte de commentaire théologique difficile à décrypter, inspiré par la réflexion théologique de l'époque sur *Dieu fait Homme*⁸.



12- La tête principale du serpent incite Eve à manger le fruit interdit – En bas, la deuxième tête du serpent présente un rameau végétal
(J.P. Gobillot)

-1- Le serpent à deux têtes annonciateur du Messie

Dans la scène du péché originel (bas relief droit à l'entrée de l'abside) le serpent est étrangement pourvu de *deux têtes*. La tête qui s'adresse à Eve est celle de la tentation, mais, à l'autre extrémité du serpent, la deuxième tête, ressemblant à une tête d'oiseau, présente *un rameau végétal*⁹. Dans la Genèse, Dieu réagit au désastre prémédité par le serpent en lui annonçant « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien; elle te broiera la tête.* » (Gen 3,13, ou Protoévangile). Dieu ouvre à l'humanité une perspective de salut grâce à l'Incarnation, ce que Saint Bernard commente ainsi: « *Serpent malfaisant, ta fausseté a été démasquée: Dieu n'a pas refusé de donner le rameau choisi et le fruit superbe dont parle Isaïe, son propre Fils* ». Le rameau présenté par la deuxième tête du serpent est évidemment *le rameau de l'arbre de Jessé*, annoncé par Isaïe: « *Un rameau sortira du tronc de Jessé et un rejeton poussera de ses racines.*

Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays » (Is, 11-1). La descendance de Jessé et David conduit à Jésus par l'intermédiaire de Marie: Dieu se fait

Homme en Jésus pour s'opposer à Satan afin d'achever son œuvre de Créateur. La deuxième tête du serpent est le symbole du *retournement de la faute vers le rétablissement de l'accès de l'humanité au Paradis*¹⁰. C'est un exemple de procédé analogique roman: *l'arbre du bien et du mal* suscite, pour l'image du serpent enroulé autour de lui, celle d'*un serpent faisant le mal et le bien*.

-2- Le retour à l'arbre de vie

Trois scènes de ces bas-reliefs illustrent par le symbole du *feuillage de l'arbre de vie* le don par Dieu de la *vraie vie*, conséquence de l'Incarnation.



F12- La tête principale du serpent incite Eve à manger le fruit interdit – En bas, la deuxième tête du serpent présente un rameau végétal (J.P. Gobillot)¹

d'Abel le Juste accueilli dans la Jérusalem céleste (Mt 23,35).

-3- Au dessus de Marie, lors de l'Annonciation, le feuillage de l'arbre de vie est le symbole de l'Esprit-Saint réalisant l'Incarnation, Jésus-Christ étant la source de la vie pour toute l'humanité.

-3- Jean-Baptiste dans la Jérusalem céleste

Au dessus de l'autel, les deux bas-reliefs des faces transversales des pilastres d'entrée de l'abside sont le sommet symbolique de l'abbatiale: à droite un Christ en gloire, entouré par les quatre évangélistes, fait face à Jean-Baptiste représenté sur le bas-relief opposé. Jean-Baptiste est assis entre deux arbres de vie (analogues à ceux des bas-reliefs des collatéraux) marqueurs de la Jérusalem céleste ¹¹ *«Dieu nous arrachant au pouvoir des ténèbres nous a placé dans le Royaume de son Fils: en lui nous avons le pardon des péchés»* (Col, 1,13). Le Christ en gloire est une scène inspirée de l'Apocalypse (Ap 4, 7). Ainsi est signifiée, au dessus de l'autel, la transition entre le monde terrestre de l'évangile et les scènes célestes de l'Apocalypse.

-4- Le Christ-Frère, sauveur du monde, fondateur de l'Eglise, sur le trône de David.

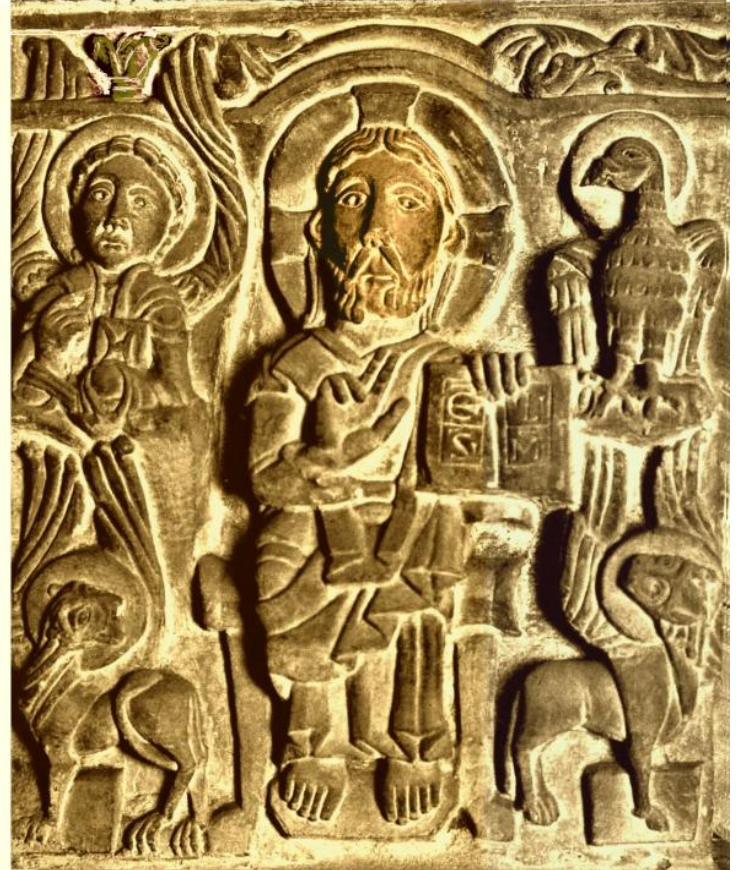
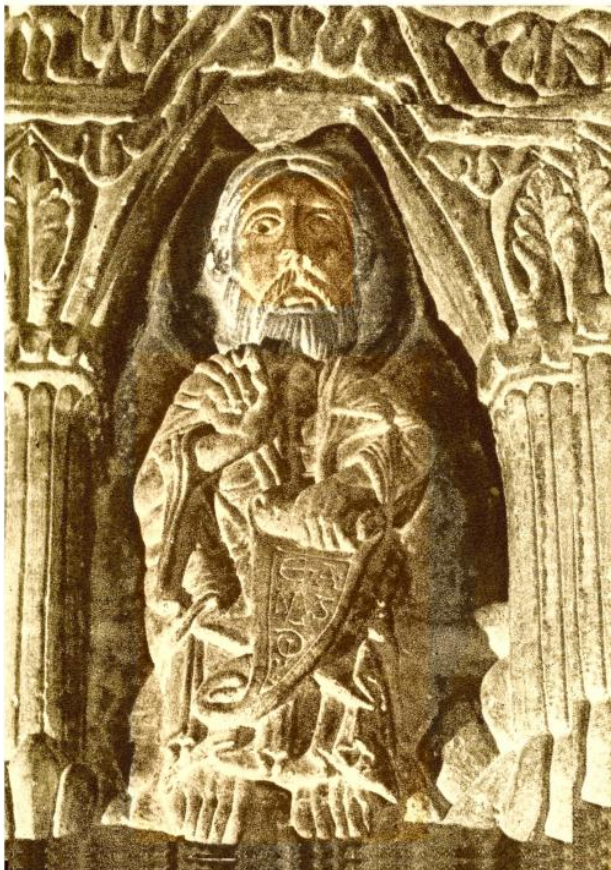
Sur le livre présenté par Jésus sont gravées les initiales du verset de Jean *«Je suis la lumière du monde»* Jn, 8,11, (se poursuivant par: *«celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie»*). La référence à Isaïe 49,6 est évidente *«Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre»*. Comme l'avait prédit l'ange à Marie lors de l'Annonciation (qui est au verso de ce bas-relief) Jésus est sur le *trône de David* son Père (Luc, 1, 32) symbole de son incarnation. Le phylactère de Jean-Baptiste désigne Jésus comme *«l'Agneau de Dieu»* (Jn 1, 29) (*«qui enlève le péché du monde»*). Jean-Baptiste parut *pour rendre témoignage à la lumière* (Jn 1,8). Il a reconnu Jésus comme *Fils de Dieu* (Jn 1,34). Comme lui, chaque homme reconnaissant Jésus comme le Fils de Dieu sera accueilli dans la Jérusalem céleste. Le mimétisme de ces scènes s'accompagne d'une ressemblance des visages du Christ et de Jean-Baptiste. A la période romane, grâce à dix siècles d'approfondissement théologique, Jésus est le *Christ-Frère revêtant par son incarnation notre fraternité*¹². Le visage de Jésus, maître de l'univers, est empreint d'une gravité impénétrable et souveraine et Jean-Baptiste de l'humilité craintive d'un homme reconnaissant son indignité devant Dieu.

-1- Lors de leur rupture avec Dieu, Adam et Eve effondrés devant Dieu s'écartent du feuillage de l'arbre de vie dont ils se privent. Ils n'auront plus que la vie périssable de la chair *«car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur»* (Rm. 6, 23).

-2- La main de Dieu au dessus d'Abel, tué par Caïn, est accompagnée par le feuillage de l'arbre de vie, Dieu accueillant Abel dans la vie éternelle, ce qui est suggéré par un profil de tête humaine auréolée, préfiguration

Au dessus Christ en gloire, la frise supérieure est séparée en deux parties par le haut de l'auréole du Christ. Là, entre ses deux ailes de Matthieu, on aperçoit le haut d'une colonne avec son chapiteau. Pour interpréter ce détail symbolique, il faut, à la manière de Jean Baptiste qui lui fait face, regarder le Christ comme *l'Agneau de Dieu*. D'après les Pères de l'Eglise, dont Saint Irénée, l'agneau pascal est le symbole du passage des Hébreux d'Egypte vers la terre promise; de même Jésus-Agneau permet par sa résurrection le passage de l'humanité vers le salut grâce à l'Eglise dont la colonne est l'Evangile (Saint Matthieu est le porteur de colonne parce qu'il est le seul évangéliste à mentionner la création de l'Eglise par Jésus : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; les portes du séjour des morts ne pourront rien contre elle, Mt, 16, 18*).

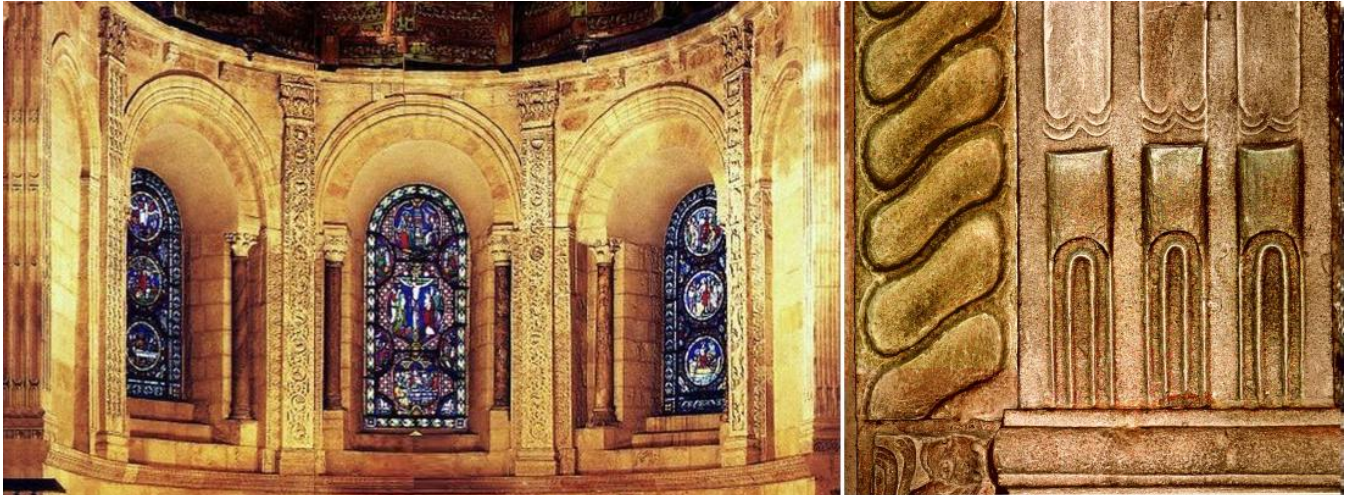
Ces bas-reliefs annoncent ceux des pilastres absidaux où l'Agneau est représenté sur trois pilastres (par fidélité au triple *Agnus Dei* de la liturgie de l'Eucharistie). L'Agneau mystique crucifère cité 28 fois



14- Panneaux internes des bas-reliefs de l'entrée de l'abside. Jean-Baptiste, en face de Jésus, le désigne comme l'Agneau de Dieu. Jésus, entouré des symboles des évangélistes, s'affirme comme étant la lumière du monde (ASMA).

dans l'Apocalypse *l'Agneau comme égorgé, debout, Ap 5,1*), est, à la période romane, le symbole essentiel de Jésus. Nouvel agneau pascal, non violent et porteur de vie, vainqueur de Satan propagateur de mort, il est le signe de la délivrance de l'humanité.

Evocation de la Jérusalem céleste



15- Le fond absidial avec ses cinq arcatures (dont deux aveugles) et six pilastres les séparant évoque les fortifications d'une Jérusalem céleste de forme arrondie. Sur les deux pilastres extrêmes droits et gauches sont gravées des triades d'arcades (porte de la Jérusalem céleste) et des strigiles courts (marqueurs d'une frontière avec le monde céleste) (ASMA).

Le pourtour absidial, reprenant de nombreux éléments de la décoration de sarcophages paléochrétiens, évoque la frontière entre la vie terrestre et la vie céleste, celle du *royaume nouveau de Dieu et de son Christ* (Ap 12,10 et 19,1). Les six pilastres de l'abside semi-circulaire sont à nouveau des images de jonctions entre le monde terrestre et le monde d'en-haut (représenté par la demi-coupole du cul de four) et un rappel des fortifications de la Jérusalem céleste. Les deux premiers pilastres (au nord et au midi) montrent à leur base trois motifs rappelant les triades de portes de la Jérusalem céleste figurant sur les enluminures des *Beatus*¹³ tandis que leurs piédroits sculptés de strigiles courts participent à l'évocation du passage vers la vie éternelle¹⁴.

Le Royaume de l'Agneau: harmonie retrouvée de la création.

Les deux pilastres centraux sont décorés par des entrelacs dessinant des médaillons d'animaux variés: oiseaux, quadrupèdes, sirènes et monstres marins. C'est la création entière (aérienne, terrestre et marine) qui est représentée sous l'Agneau crucifère: «*Toutes choses dans le ciel, sur la terre et dans la mer sont sous sa domination*»¹⁵. Ces bas-reliefs, longtemps considérés comme un bestiaire ornemental, sont l'évocation du *Royaume nouveau* annoncé par l'Apocalypse¹⁶.

main d'aspect exotique situé au bas du pilastre droit est probablement le *Roi David* pour les deux raisons suivantes:

-1- Par les rinceaux qui sortent de sa bouche il est à l'origine des entrelacs se terminant en haut par le médaillon de «*l'Agneau, rejeton de David qui a remporté la victoire*» (Ap 5, 1). Jésus, descendant de David (Ap 22,16) a hérité de la *clé de David* (Ap 3,7).

-2- Ces rinceaux sortant de sa bouche sont aussi le symbole d'une hymne de louange se référant aux Psaumes de la Gloire du Règne de Dieu (les Psaumes 96 et 98 répètent «*Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse avec tous ses habitants, que la mer frémissse avec tout ce qu'elle contient*»). Repris dans l'Apocalypse (Ap 5, 11-13), ils font référence à David auteur de psaumes.



16- a- fragment de la mosaïque de la voûte absidiale de Saint-Vital de Ravenne, -b, -c sculptures des deux pilastres centraux de l'abside de Saint-Martin d'Ainay (vues partielles): hymne de toute la création. (ASMA).

Ainsi, en reprenant le symbole du lignage de David à Jésus (l'arbre de Jessé) glorifiant la Rédemption grâce à Jésus, les rinceaux sont l'étendard du monde pacifié décrit par Isaïe: «*La racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, la gloire sera sa demeure. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, etc. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte*» (Is11, 1-10). Ces deux pilastres annoncent l'univers nouveau pacifié où: de mort, de cris, de souffrance, il n'y en aura plus (Ap 21,4).

L'analogie avec la mosaïque de la voûte de la chapelle absidiale de Saint-Vital de Ravenne (VI^e siècle), dont ils reflètent la splendeur byzantine, suggère aussi une référence à la grande hymne de l'Apocalypse (Ap 5, 11-13), chant à la gloire de Dieu et de

l'Agneau: «*La voix des anges autour du trône disaient: L'agneau (.) est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire, et louange.. Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer et tout ce qui s'y trouve, (..) disaient: à celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau: louange, honneur, gloire, pour les siècles des siècles!*»¹⁷.

Ainsi, alors que la faute originelle avait détruit l'harmonie du monde voulue par le Créateur, l'Incarnation l'a restaurée: ici est montré comment la décision de Dieu de se faire Homme (illustrée à l'entrée de l'abside) donne l'espérance à tous les hommes de rejoindre le monde nouveau voulu par Dieu.

Message aux églises: comment mériter le Royaume?

«*Nous continuerons à faire ce que le Christ nous enseigne, nous participerons à ses souffrances, nous mériterons ainsi d'être avec lui dans son Royaume. Souviens-toi des messages aux églises*» (Saint

Benoit, préambule de sa règle avec une citation de *Rm 8,17*). Ces «messages aux églises» donnent, au début de l'Apocalypse, les clés de la vie éternelle (Ap 3). A la partie inférieure des deux pilastres centraux de l'abside, quatre personnages illustrent deux de ces messages¹⁷.



17- a, b- Porter un vêtement blanc lors de la mort est le témoignage d'une Foi qui ouvre au ressuscité la porte du Ciel. (J.P. Gobillot)



18-a, b- Persévérer dans la pratique de l'Évangile procure une couronne donnant l'accès au Ciel (J.P. Gobillot)

Les lignes sinueuses sur la cuve du personnage de gauche (*strigiles*¹⁸, comme sur les sarcophages paléochrétiens, orientant vers une scène de résurrection) ainsi que la robe du deuxième en attitude de prière évoquant un vêtement d'élite «*ayant blanchi sa robe*» (Ap, 7,14) (image associée à la période romane au martyr, à la mort et à la résurrection) sont la traduction imagée du message à l'Église de Sardes «*Quelques uns marcheront avec moi en vêtements blancs parce qu'ils en sont dignes (..). Je n'effacerai pas leurs noms du livre de vie*» (Ap, 3-5) (le livre de la vie signifie une promesse de résurrection et d'accueil céleste).

Au bas du pilastre de droite un personnage, assis, tient un livre probablement un évangélaire. Un autre tient porte une couronne interprétable comme: «*la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu (Ja 1,12)*». Ces scènes paraissent avoir été inspirées par le message à l'Église de Philadelphie «*Parce que tu as gardé ma parole de persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir (.) Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne*» (Ap, 3, 11-12).

Ainsi sont rappelés à la base de ces deux pilastres les conseils du Christ transcrits par Jean pour espérer rejoindre la communauté céleste des élus.

Le Jugement par l'Évangile

La voie du Salut, tracée symboliquement d'ouest en est dans l'abbatiale depuis l'entrée de la nef, se termine verticalement sur le pilastre situé entre la fenêtre de droite et l'arcature aveugle. Ses sculptures, dans des cartouches (médaillons carrés) et panneaux rectangulaires, avec en haut l'Agneau, sont réparties autour d'un motif central identifiable comme une image d'évangélaire de type byzantin, avec un cercle ou ovale central, signifiant l'origine christique du texte (mandorle) et une structure pyriforme ou ovale dans les quatre angles (symbole d'amphore source d'eau (par comparaison avec des évangélaire du XI^e, par exemple l'évangélaire mozan du Musée de Cluny). Ainsi, aux angles de l'Évangile, les sources des quatre fleuves du paradis sont le symbole de la sagesse du Verbe répandue, comme des fleuves de vie dans le monde terrestre par les quatre évangiles jusqu'aux quatre extrémités de la terre.



18 –.A gauche pilastre avec au centre un motif à comparer à des images d'évangélistes byzantins, au centre ivoire sculpté, à droite mosaïque de Ravenne.

En dessous: le Serpent-Satan saisi par une ange-oiseau, image comparée à une enluminure du Beatus de Saint-Sever.

En haut, un lion dévorant un homme à comparer au tympan de Lund (ASMA et BnF 8878).

terrestre par les quatre évangiles jusqu'aux quatre extrémités de la terre.

Le Livre du Verbe apparaît aussi comme le juge séparant les bons des méchants: «*Si quelqu'un entend mes paroles et ne les mets pas en pratique, moi, je ne le juge pas; je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge. La parole que j'ai dite: celle-là le jugera au dernier jour*» (Jn, 12,47-48). C'est pourquoi l'évangile se transforme en *livre de la vie* sur lequel ne sont écrits que les noms des élus¹⁹.

En dessous du Livre un long panneau rectangulaire réunit dans un même cadre ceux qui sont exclus de la Jérusalem céleste (Ap, chapitres 20 à 22).

a voie du Salut, tracée symboliquement d'ouest en est dans l'abbatiale depuis l'entrée de la nef, se termine verticalement sur le pilastre situé entre la fenêtre de droite et l'arcature aveugle. Ses sculptures, dans des cartouches (médaillons carrés) et panneaux rectangulaires, avec en haut l'Agneau, sont réparties autour d'un motif central identifiable comme une image d'évangéliste de type byzantin, avec un cercle ou ovale central, signifiant l'origine christique du texte (mandorle) et une structure pyriforme ou ovale dans les quatre angles (symbole d'amphore source d'eau (par comparaison avec des évangélistes du XI^e, par exemple l'évangéliste mozan du Musée de Cluny). Ainsi,



20- Chiens dont la queue est terminée par un fruit qui se délite (J.P. Gobillot)



-1- Le serpent-Satan emprisonné (Ap 20) par un oiseau, image d'ange fréquente dans les *Beatus*.

-2- En dessous une file de *quadrupèdes ressemblant à des chiens* figure ceux qui ont rejeté Dieu: «*Dehors les chiens, les magiciens, les infidèles, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge!*» (Ap, 22,15)²⁰. L'importance donnée aux chiens renvoie à ceux décrits par Isaïe comme symboles des chefs pervers d'Israël: «*des chiens voraces et insatiables, tous suivant leur intérêt du premier au dernier (Is 56-11). De qui vous moquez-vous? Contre qui ouvrez-vous une large bouche et tirez-vous la langue? N'êtes-vous pas des enfants de péché, une race de mensonge*» (Is 57, 4). Ces chiens expriment le mensonge, la tromperie, l'adoration des idoles, l'infidélité à Dieu. Le rejet de Dieu est le motif essentiel de l'exclusion du paradis. La queue des chiens est végétalisée se terminant par un fruit qui se délite (trous) («*Vous reconnaîtrez les mauvais arbres à leurs fruits*», Mt, 7, 16).

Les panneaux au dessus du Livre illustrent la montée d'un élu vers la Jérusalem Céleste. L'escalade vers le Ciel exige une ultime épreuve: l'affrontement à un animal féroce, sorte de lion, qui dévore le *corps animal*, dernier signe d'une humanité marquée par le péché originel et libère l'âme et un *corps spirituel* (Cor 15, 44). Le passage par ce *lion androphage (mangeur d'homme)* est le symbole de la mort qui conduit paraxodalement à la vraie vie²⁰.

L'élus ainsi libéré est représenté par un oiseau (depuis l'époque paléochrétienne l'oiseau, «frère cadet de l'ange» est l'une des symboles du corps spirituel des élus) gravissant trois étapes de son chemin vers la Jérusalem céleste symbolisées par trois cartouches dont la hauteur diminue

21- L'élus-oiseau monte vers le Ciel, passe la porte de la Jérusalem céleste, se rapproche d'un arbre de vie et mange un fruit de l'arbre de vie (la porte, l'arbre de la vie et son fruit sont visibles dans l'angle inférieur droit de chaque tableautin). (J.P. Gobillot).

progressivement avec cette élévation vers le monde d'en haut. Dans l'angle inférieur droit de chacun, on observe: dans le cartouche le plus bas une arcade (porte de la Jérusalem céleste), dans le suivant un arbre stylisé (arbre de vie), enfin pour le plus haut un fruit ovale (sorte de grappe)

(«*Heureux ceux qui ont lavé leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville*» Ap 22, 13). La promesse du message à l'Eglise d'Ephèse du fruit de l'arbre de vie (Ap 2,7), perceptible dès le clocher-porche, conclut la voie du Salut de Saint-Martin d'Ainay par une vision d'espérance: l'accès au monde d'en haut ouvert à l'humanité conformément à la proposition de Saint Benoit: «*Voulons-nous accéder à la vraie vie avec Dieu pour toujours? Alors laissons-nous conduire par l'évangile pour mériter de voir le Seigneur dans son royaume*».

NOTES

1. G de Champeaux, dom S. Sterckx, *Introduction au monde des symboles, Zodiaque, Introduction à la nuit des temps*, 1981.
2. J. Baschet, J.C. Bonne, P.O. Dittmar, *Le-monde-roman-par-delà le Bien et le Mal. Une iconographie du lieu sacré*. Arkhê, 2012.
- 3 RC. Quintavale. *La réforme grégorienne, Rome et l'Occident* in *L'Abbaye d'Ainay*, PUL 2008, pp 255-292.
- 4 Raoul Glaber *Les cinq livres de ses histoires*, Picard édit. Paris 1886, BNF Gallica.
- 5 D. Bonnet Saint-Georges, *Proposition de lecture des chapiteaux de Cluny : 3. Le chapiteau végétal et le chapiteau du Paradis*. La Tribune de l'Art, fév. 2016 (consultable sur le web).
- 6 Cf. note 2.
- 7 Dans les églises romanes de *Notre Dame du Port* (Clermont-Ferrand) et de *Mozat*, des feuilles d'acanthé portent des têtes humaines à leurs extrémités. Un arbre de vie portant en guise de fruits des têtes humaines est observé sur une enluminure du manuscrit *Hortus Deliciarum*, XII^e.
- 8 St Anselme a développé cette question théologique. Bénédictin puis Evêque de Cantorbéry, partisan de la réforme grégorienne, il séjourna à Lyon en 1099 en terminant son livre *Pourquoi Dieu s'est fait Homme* où il analyse comment par l'Incarnation Dieu a pu contrer Satan.
- 9 La deuxième tête du serpent évoque une tête de canard. En tenant compte d'une relative imprécision de la sculpture, il serait plus satisfaisant de l'interpréter comme une tête de *cygne*, d'autres sculptures romanes montrant des *hybridations cygne-serpent*, le cygne blanc ayant une symbolique d'*ange*
- 10 A l'époque de la réalisation de ces sculptures, l'arbre de Jessé, généalogie imagée de Jésus, était déjà représenté sur des enluminures et sculptures. L'antienne *Veni Vidi Emmanuel* avait ancré dans les monastères le symbole du rameau de Jessé: «*Ô viens, Toi, Rameau de Jessé, Délivre-toi de la tyrannie de Satan*».
- 11 Deux arbres de vie sont typiques de la Jérusalem céleste sur les enluminures du XI^e (voir infra note 1: G. de Champeaux); ils sont aussi présents sur des sarcophages paléochrétiens ou des tympan romans encadrant des scènes célestes.
- 12 Michel Dujarier *L'Eglise s'appelle Fraternité*, Tomes 1 et 2, Ed du Cerf 2014 et 2017
- 13 *Strigiles*: le strigile désigne, en archéologie, une cannelure à tracé sinueux, ornement fréquent des sarcophages paléochrétiens
- 14 Les *Beatus* sont des manuscrits (Xe et XI^e siècles) essentiellement espagnols, enluminés, où sont copiés les Commentaires de l'Apocalypse rédigés au VIII^e siècle par le moine espagnol Beatus de Liébana. Le seul Beatus français (provenant de Saint-Sever en Aquitaine) est conservé à la Bibliothèque Nationale, et comprend 105 enluminures romanes aux couleurs vives.
- 15 Texte du *Codex Vigilanus* (X^e) autour d'une enluminure de l'agneau crucifère
- 16 V. Lassale, *Remarques sur les sculptures iconographiques de l'abside à Saint-Martin d'Ainay. Sources d'inspiration et traits originaux* in *L'Abbaye d'Ainay des origines au XII^e siècle*, PUL Lyon 2008, 111-131)
- 17 V. Lassale a montré que les autres sculptures des bases des pilastres (joueur de harpe, naute avec une ancre, lion, dragon, cerf, poisson) sont très postérieures à la période romane (BMML, 2000, 1615).
- 18 Strigile: voir infra note 13.
- 19 V. Lassale a décrypté le symbole du Livre (voir infra note 16), en suggérant que ce soit le livre de l'Apocalypse. Il est proposé ici qu'il s'agisse du *Livre de la vie* cité cinq fois dans l'apocalypse : Ap 3,5 ; 13,8 ; 17,8 ; 20,5 -12; 21,27. Dans les Codex du XI^e il est assimilé au livre tenu par le Christ de gloire, l'évangile devenant le livre du Jugement où sont inscrits les noms des élus. Ce livre est représenté ouvert, tenu par un ange, sur un chapiteau de l'hémicycle de Notre-Dame du Port.
- 20 De nombreux textes bibliques décrivent les méchants comme *une bande de chiens*: ainsi le Ps 22,17: *Car des chiens m'ont environné, une bande de méchants m'a entouré; ils ont percé mes mains et mes pieds*. Ils sont décrits souvent comme nombreux, agressifs, tirant une *langue acérée comme un glaive*. Dans certains manuscrits a (comme celui de Durrow VII^e) les images de chiens simulent des monstres imaginaires. A Ainay, sous l'influence de la réforme grégorienne stigmatisant l'aveuglement des chefs terrestres, les chiens peuvent servir à les caricaturer. .
- 21 Le *monstre androphage*, héritage de la civilisation celtique, n'est pas exceptionnel dans la sculpture romane: image de la mort avec espérance de la résurrection, le passage par le lion libérant l'âme.

PA Bryon 17/01/2016

Version illustrée non destinée à être imprimée

Cet Article est la substance de l'un des chapitre du livre ci-dessous :

